



# LA VIE A LA VERRERIE

Malgré un froid tenace (rappel des terribles températures de Février dernier) si pénible pour les malades et infirmes, et souvent fatal aux vieillards... les printemps arrivent... il est la : d'indécises franges vertes s'accrochant aux arbres et bois et piquent et à la sol retourné des jardins...

« La vie » est revenue... tout ce numéro de « CLARTES » l'exprime de mille manières.

## SEMAINE SAINTE

Les nouveaux offices de la Semaine Sainte, donnés à l'Eglise universelle par le Pape Pie XII, et qui ont tout lieu désormais le soir (ce qu'a apprécié, tout particulièrement le monde du travail, dont les heures de jour sont prises par le père ou le ménage) ont été vécus avec une foi intense et authentique par les chrétiens de la Verrerie.

Ces nouveaux offices (qui ne sont nouveaux que par la forme et l'honneur, car ils existent toujours la même prière éternelle de l'Eglise inchangée et la même foi au Christ-Dieu), qui avaient été préparés par de multiples réunions de Prière-Réflexion-Causerie de quartiers, montrèrent l'existence, parmi nous, d'une vie vraie commune, chrétienne, soucieuse de vivre très loyalement et très simplement un christianisme vrai et compris, en même temps qu'heureuse de se retrouver au coude à coude dans une même marche collective vers le Seigneur.

Nous avions le rare bonheur de compter parmi nous un tout jeune prêtre, (puisqu'il avait reçu le Sacrement de l'Ordre, des mains de notre Evêque, juste 15 jours auparavant) et qui mit toute sa joie dynamique à notre disposition.

## PAQUES

C'est, en effet le jeune Père Soligot (du Val-d'Ajol), qui explique l'une après l'autre, et très rituelle, l'histoire et le même Messe de nuit où se célèbre réellement la Résurrection du Sauveur Jésus. C'est lui également qui chanta sa première messe solennelle (avant même de le faire dans son propre église) dans la première Bénédiction, accompagné par les voix de l'équipe chorale de la Verrerie et par la prière unanime (dans l'attente qu'un séminariste ou plusieurs séminaristes nous donne, un jour futur, une immense joie analogue).

## "CONCORDIA"

Le Dimanche de Pâques, reprenant une très ancienne tradition, la « CONCORDIA » offrit à la population ravie, sa première sortie « officielle » et son premier concert avant d'aller donner le Dimanche suivant, à Charmes, sous les applaudissements de toute une foule réunie à l'occasion de la Cavalcade, la mesure de son jeune et remarquable talent de musicien et d'organiste en uniforme martial et coloré, de l'entrain, des refrains allégres : Voici toute la Verrerie bien réveillée de l'hiver...

## Nuit du 9 au 10 Avril 1956 : TRISTE PASSAGE DE GANGSTERS A LA VERRERIE

Une population atterrée apparut à l'aube du mardi 10 avril, à ceux qui s'étaient produits, au cours de la nuit, dans les bureaux de la Verrerie de Portieux où plus d'un million avait été retiré du coffre-fort, cambriolé avec une audace que seule peut avoir la force...

Un tel acte, déjà odieux par lui-même, atteint, s'il est possible, les « limites de l'odieux », étant

donné qu'il apparaît non seulement la Société, mais également toutes les familles ouvrières, puisque ce sont les enveloppes de papier qui ont été ainsi ciselées. On conçoit aisément que les esprits soient frappés par un tel vol, action si basse, si lâche, et est domage néanmoins que les imaginations « battent trop facilement la campagne » à la recherche de bandits, mettant des suppositions ou des soupçons rapides, sans aucun fondement, presque toujours ridicules, sans grande méchanceté, bien sûr, mais quelquefois proches de la médisance ou de la calomnie.

Comprenez, aussi, combien il est pénible, pour ceux qui ont dû le subir, d'être interrogés, à titre de renseignement par la police.

Ce vol nous a tous « fait mal »... le « péché » est toujours... celui qui rode dans l'ombre... « Il y a des gens qui ne veulent pas « ressusciter » »

11 Avril 1956 :

## CINÉ-CLUB

Un public de plus en plus nombreux (c'est heureux) s'est réuni autour de ceux qui alimenteraient bien prendre la parole, et qui... n'ont pas encore... à participer à la projection du film de Jacques Tati : « Jour de Fête », et aux courts métrages sur l'histoire des débuts du cinéma : « Une discussion particulièrement intéressante permit de découvrir les secrets des gags et du comique cinématographique qui est tout un art dont il faut connaître les secrets et... les « ficelles » »



15 Avril 1956 :

## JOURNÉE DES SAGES

Grâce au dévouement des quêteurs et quêteuses, grâce à la générosité de tous, la quête pour les paralysés de France a produit 16500 Frs : ce qui est très très bien (11 frs par Seigneurs).

Ceux à qui le Seigneur a donné la santé ont ainsi aidé spontanément, gentiment, sans jamais rancçonner, ceux qui sont diminués dans leur corps, mais pas dans leur volonté.

# Notre Grande Famille

## BAPTÊMES :

Sont devenus « Enfants de Dieu » par la Grâce de leur Baptême :

- 24 janvier 1956. — Danièle Mangeon, né le 21 janvier 1956, à la Maternité de Nancy, fille de Yvon Mangeon et de Christiane Parmentier.
- 22 avril 1956. — Jean-Olivier Gallou, né le 2 avril 1956, à la Maternité de Nancy, fils de André Gallou et de Mirielle Varrier.

## NOS JOIES : MARIAGES :

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage (28 avril 1956) de Claude Jacquot et de Colette Diez, à Meknès. Nous leur présentons nos plus cordiales félicitations.

## NOS PEINES : DEUILS :

- Sont entrés dans la « Maison du Seigneur » après avoir reçu les honneurs de la sépulture chrétienne, dans l'attente de la Bienheureuse Résurrection :
  - 30 mars 1956. — Marguerite Fabry, décédée le 29 mars, dans la paix du Seigneur et inhumée à Morville.
  - 31 mars 1956. — Charles Aubertin, décédé à Belval, le 30 mars, dans la Paix du Seigneur.
  - 3 avril 1956. — Henri Comte, décédé le 1<sup>er</sup> avril, dans la Paix du Seigneur, à l'âge de 76 ans.
  - 5 avril 1956. — Louis Robert, décédé à Essegney, le 3 avril, dans la Paix du Seigneur, à l'âge de 81 ans.

7 avril 1956. — Marie-Léa Fremont, épouse de Paul Maillard, décédée le 5 avril, dans la Paix du Seigneur, à l'âge de 83 ans.

Le Père a vu la profonde peine de perdre, le 27 mars dernier, sa bonne grand-mère, âgée de 96 ans, née à Thion le 14 février 1861. Veuve de Jules Tschager, et dont deux petits-fils étaient prêtres.

Ce sont eux qui ont à l'ultime émotion de veiller, en ses dernières heures terrestres et de conduire à la Vie Eternelle celle qui leur avait apporté la vie.

## VEUX - AMÉLIORATIONS - PROGRES

### RÊVE DE PRINTEMPS !..

J'arrivais — avec le soleil — par un beau soir de printemps, à l'entrée de la Verrerie en fête. A la place de l'informe tas de débris qui s'y trouve d'habitude pour accueillir les visiteurs s'élevait un ravissant ponton fleuri, sur lesquelles se détachait un panneau indicateur, rutilant neuf où était inscrit :

VERRERIE DE PORTEUX  
« Le pays du beau et de la transparence »  
« Ses verres renommés - Travail d'art »

(à côté de ce panneau, un autre, plus officiel, signalait le carrefour d'entrée du dateroux.)

Toute proche, une petite salle d'attente abritait les voyageurs qui utilisent les cars pour Charmes ou Vinçy (toutes les heures).

Les rues étaient macadamisées, bordées de trottoir, par un papier, par une épilure ne traînaient... partout des maisons aux balcons fleuris, aux couleurs fraîches et appétissantes. Des roses hautes jouaient dans la rue, sans danger ; interdiction aux autos et motos de circuler autrement que dans les artères ascendantes, la porte de caves protégées en vue des chutes, les chiens (étrangers ou pacifiques) solidement attachés à leur traine au fond des jardins, les poules, canards, volailles cocoriant joyeusement, dans d'aimables poullaires peints de couleurs vives, là-bas à la lisière des bois.

Toute la jeunesse s'entraînait sportivement sous l'œil vigilant des moniteurs du C.S.V.P., sur le stade près duquel s'élevait un coquet pavillon de douches, tandis que les parents et petits enfants, au sortir d'une séance dans la nouvelle Salle des Fêtes (dont toute la Verrerie est fière et qui attire les foules du voisinage fréquemment), se promenaient dans les bois du voisinage dont les scouts avaient jalonné les sentiers avec de petites pancartes pour indiquer les plus beaux sentiers et les plus belles promenades aux visiteurs en vacances.

Profitant des derniers rayons de soleil, les bons vieux, assurés d'un avenir confortable par la récente augmentation gouvernementale de leur retraite de vieux travailleurs, se désalent en élançant de l'œil : « On a retrouvé notre bonne et belle Verrerie d'autrefois »

Dans le ciel mauve où criaient les hirondelles, les cheminées de la Halle fumaient doucement, préparant, dans la paix, le travail du lendemain tandis qu'au clocher de l'église, sonnaient joyeusement l'Angélus du soir...

On dit que les rêves ont toujours quelque chose de vrai... c'est certain pour celui-là que j'ai fait un soir de 1<sup>er</sup> Mai...



## VEUX - AMÉLIORATIONS - PROGRES

# LA VERRERIE "aux quatre coins du monde"

A la suite de l'article de « CLARTES » de Février dernier :

« LA VERRERIE... CARREFOUR INTERNATIONAL... nous avons eu le vil plaisir de recevoir le souvenir d'un ancien de la Verrerie qui a bu, au bout du monde, de la bière de Charmes dans des verres de Portieux... »

« Je suis très sincèrement l'auteur de ces lignes qui confirment d'une manière éclatante que le « petit monde » n'est pas si grand que celui et que tous les gens du monde - s'ils voulaient se donner la main - en jeraient vite le tour... »

## ESCALE A SAN-DIEGO (Californie)

(Extrait des souvenirs d'un ancien de la Marine en bois - L. M.)

14 juillet 1906. Depuis quelques jours au mouillage ; corvée de charbon, nettoyage, décoration du bord, pour ce 14 juillet.

7 heures. Après l'envoi des couleurs, le grand pavois est hissé au fanion des mats, cependant que les salves de nos canons, de 37 déchirent l'atmosphère tranquille de la baie, de leurs claquements rageurs. Aux 101 coups de canon, bientôt répondent le même nombre de salves des deux corvettes de la marine américaine, qui sont à monte au mat d'artimon du « Catalin » et la marque grand pavois, échange de politesses, la flamme de guerre montent au mat d'artimon du « Catalin » et le marquis de notre Commandant de division au mat de misaine (fanion à 2 étoiles).

8 heures, distribution de la gratification du 14 juillet (cinquante centimes). Exceptionnellement ceux de l'équipage sont de terre, le troisième tiers arrivant le service de bord.

9 heures : appel des permissionnaires, aussitôt arrivés à terre, chacun au gré du hasard, et de sa fantaisie, s'en va de son côté d'aucuns restent pour visiter la ville. Pour ma part personnelle j'avais une mission à remplir, et accompagné de mon vieux Hervé nous frôtons un taxi Ford (déjà l'antique araignée), mais qui à ce moment était le dernier cri, et nous partons immédiatement car nous avons du chemin à parcourir. A peine hors ville, et sur la piste chaotique, jusqu'à l'arrivée à notre but, le Monastère de San Luis, à 45 km, au nord de San-Diego, où nous arrivons vers 1 heure de l'après-midi, visite du vieux monastère de la mission, à l'issue de laquelle les frères nous offrent une copieuse collation, dans un réfectoire où, dans un temps record, ces braves gens avaient disposé des drapeaux français, et nous offrent une Marsellaise sur le dernier cri, et nous partons immédiatement car nous aurons à parcourir un message d'un des Frères de la mission de Valparaiso (Chili), à un de ses camarades de création (Frère Jacques Fleur à Frères Martin, dans une petite ville de Villers-les-Nancy). Sur notre parcours de retour, nous avons pu admirer les cultures maraichères, qui nous rappellent notre belle Provence, et les vignes en pleine maturité où l'on trouve de lourdes grappes variant de 3 à 5 kilogs.

7 heures (soir), retour en ville, où nous retrouvons nos camarades fêtés par l'habitant et déambulant bras-dessus bras-dessus avec les matelots américains. Au cours de la vieille parade nous avons un bar, avec l'inscription « Ici on parle français », nous entrons, et agréablement surpris, au mur de petits onanceux vermillon, où se détachent en lettres d'or « Bieres de Charmes ». Nil besoin de vous dire que nous sommes heureux de boire de la bière de nos pays, et de plus de déguster cette bière dans un verre portant la marque de PORTIEUX, un bon cigare chose cette dégustation. C'est un dollar la Française de dollar valait 5 fr 30, la Plénitude 3 dollars, et cela importait peu, car le bar était tenu par un brave et authentique ouvrier, qui nous raconte un peu de sa vie, venu en Amérique avec sa femme, avec 1.500 frs en poche, ils trouvent à travailler, comme valet et femme de chambre, et de traverser les océans le lendemain, se font à San-Diego vers 1895, alors que commençait à ce moment l'exode alsa-

toire de la ruée de l'Or. Eux achètent un bloc de 100 mètres de coté et bâtissent une maison en bois dans la tête de l'époque, genre Western, ne comprenant qu'un rez-de-chaussée, plus tard, ils monteront un étage, et ouvrent un bar, la ville est en pleine évolution, et petit à petit vendent leur bloc, tout en conservant leur maison et un petit jardin, et malgré la fortune acquise continuent à vivre de leur bar qui paraissait bien petit à côté des grandes maisons qui l'entouraient. Mais l'heure du retour approche, et nous quittons nos compatriotes, heureux d'avoir dans ce 14 juillet, vécu un peu de la France.

« La France qu'on aime par notre bon vieux « Catalin » que nous allons retrouver tout à l'heure, et que nous apercevons dans la nuit tout resplendissant de lumières, depuis la flottaison jusqu'au sommet de la mâture, heureux d'une si belle journée et conservant un agréable souvenir de cette escale.

17 juillet : appareillage et route à l'Ouest, pour de nouveaux horizons, prochaine escale Honolulu (Hawaï).

# Variétés et Bonnes Histoires Ce qu'on raconte "A LA FRAICHE"

BONNE ACTUCE : — Oh, celle-là... elle ne sort pas de l'oreille d'un sourd...

S'AGIRAIT DE SAVOIR : — Ma permanente à froid n'a pas été très réussie, la fois-ci, parce que la coiffeuse l'a trop chauffée...

APPETIT DE PRISONNIERS : — Alors, tu vois ce diable ? Pour une fois que j'avais à manger... fallait voir si j'étais heureux, et si ça y allait à la manœuvre... Au début, j'avais les coudes sur la table... mais à la fin, j'avais plus les mains dessus, parce qu'à force, mon ventre poussait la table...

PHYSIONOMIE : — Il a une drôle de tête, celui-là... avec ses bottes...

L'ÉCILE : — Je suis plus à l'est du pied-là...

HISTOIRE DE FRANCE : — La femme de François I<sup>er</sup> a été au-devant des Allemands, à la guerre de 14, c'était près de Rozeulères.

ACCIDENT : — Il se fendait la g... en riant, avec une hache...

MARIAGE PRINCIER : — Ça va bien pour le mariage du Rainier... Ils parlaient tous en latin... J'y comprenais rien, ils auraient mieux fait de parler patois, comme chez nous quand on se marie.

QUESTION DE COULEURS : — Ça l'a prévenu à acheter un bleu de travail en noir, c'est moins salissant...

MÉFIANCE : — Oh, vous savez, il entend ça d'un mauvais œil.

FROIDS DE PRINTEMPS : — Il faisait encore si froid, le matin, ces jours derniers, que j'ai dû garder les matins dans mes poches en me rassant...

QUESTION DE GOUT : — Dans tous les gâteaux, ce que j'aime le mieux trouver, c'est la tarte à la crème...

SURPRISE : — Non, je ne peux pas te dire d'avance comment je serai habillé, Il n'y aurait plus de charme... mais c'est une robe noire avec des volants...

ADMIRATION : — C'est une actrice de cinéma... elle est si jolie qu'elle nous fera tomber tout-debout...

A LA MUSIQUE : — « J'ai peur de manquer de souffler demain pour le défilé »

« T'as qu'à aller en acheter à la coopét, c'est encore ouvert... »

## LA VERRERIE SPORTIVE

- PORTIEUX (1) - RAON (1) : 1 - 8
  - PORTIEUX (1) - REBEVAL (1) : 3 - 7
- Voici les dates des derniers matches :
- 29 avril : Portieux - Colbely (1 et R).
  - 13 mai : Rupt - Portieux
  - 6 mai : Portieux - Amery (1 et R).
  - 20 mai : Zainwillers - Portieux (1 et R).